Jacky HERBIN

La montagne aux montagnards

Le nombre et la qualité des refuges (Schutzhütten) qui équipent les différents massifs du Nordtirol témoignent, autant que l'exceptionnelle densité du réseau des sentiers alpins, de la remarquable activité déployée depuis un siècle par les clubs de montagne allemands et autrichiens. Non seulement ces refuges offrent des abris au petit nombre d'audacieux qui se lancent à la conquête des sommets mais, étant dans l'ensemble très facilement accessibles (les implantations ont été volontairement fixées à des altitudes relativement basses), ils fournissent d'excellents buts d'excursions à un nombreux public de randonneurs en tout genre (randonnées pédestres en été et en automne, randonnées à ski en hiver et au printemps). Complétés par un grand nombre d'auberges de montagne (Alpengasthöfe), ils permettent à l'âme germanique de s'adonner, dans des conditions très favorables, à sa légendaire « Wanderlust » (joie d'excursionner). En rendant la haute montagne accessible à une très large clientèle d'amoureux de la nature, ces installations ont joué un rôle décisif dans le développement du tourisme alpin.

Avec un total de 151 refuges de haute montagne actuellement en exploitation, le Nordtirol apparaît comme l'une des régions alpines les mieux équipées : songeons que, sur un domaine beaucoup plus vaste, le Club alpin français n'en compte qu'environ 130! La capacité d'accueil globale s'élève à 10570 places, dont près d'un tiers en lits individuels. Leur répartition est assez inégale dans les 16 groupes de massifs qui se partagent la région. (...)

Le nombre élevé des refuges qui parsèment les montagnes du Tyrol s'explique par le fait que les alpinistes allemands, faute de posséder un domaine alpinistique de valeur, se sont intéressés très tôt aux Alpes autrichiennes. Plus des deux tiers des refuges actuels ont été fondés, en effet, par les sections du DAV (Deutscher Alpenverein (1). (...)

L'altitude relativement basse des sites choisis pour l'implantation des refuges tyroliens explique aussi en partie la densité de leur répartition. À la différence des refuges français, par exemple, qui ont été créés essentiellement pour servir la clientèle étroite des alpinistes sportifs et qui, par conséquent, ont été construits à

Extraits de la thèse de Jacky Herbin sur *le Tourisme au Tyrol autrichien ou la montagne aux montagnards.* 1980, I.G.A. Éd. des Cahiers de l'Alpe, 38, rue Docteur-Calmette, 38000 Grenoble.

Ph. Office national autrichien du tourisme

haute altitude, à proximité des sommets à atteindre, les refuges allemands et autrichiens visent à satisfaire aussi les besoins de la clientèle plus large des randonneurs. Résultat d'un choix différent (la montagne n'est pas réservée à une élite ; elle doit, au contraire, être ouverte à la masse des alpinistes occasionnels que sont les touristes séjournant pendant l'été), résultat aussi de la plus faible altitude moyenne des massifs et de leur plus forte humanisation qu'à l'ouest de l'arc alpin, ces refuges sont dans l'ensemble facilement accessibles; depuis le terminus de la voie carrossable la durée de marche moyenne n'est que de 2 h 06 mn en Autriche contre 2 h 30 mn en France et 3 h 50 mn en Suisse. (...) Les refuges élevés, aux environs de 3000 m, sont effectivement peu nombreux. Entre le plus haut (la Brandenburger Haus, à 3277 m, sur le Kesselwandjoch, dans les Alpes de l'Oetztal) et le plus bas (l'Anton Karg-Haus, à 829 m seulement, dans le Wilder Kaiser) la dominante se place dans la tranche 2200-2400 m. La moyenne, assez basse puisqu'elle se situe à 2000 m à peine, varie beaucoup selon les types de montagne : 1720 m dans la zone schisteuse, 1920 m dans les Préalpes, 2400 m dans les massifs centraux. (...)

Après la dernière guerre et les années difficiles qui suivirent, un gros effort d'équipement a été entrepris par les clubs alpins grâce à des sources de financement très diverses : cotisations des membres, emprunts, subventions des pouvoirs publics (Bund, Land, villes abritant les sièges des sections), produit des concours de pronostics sur les matches de football. En raison de la densité du semis déjà existant, peu d'implantations récentes sont à enregistrer ; par contre un grand nombre de refuges trop anciens ou trop petits sont transformés ou reconstruits pour développer leur capacité d'accueil et permettre une fréquentation étalée sur toute l'année. Les bâtiments sont souvent imposants par leurs dimensions et les possibilités d'hébergement sont parfois impressionnantes : le Nordtirol compte ainsi 11 refuges de plus de 150 places, dont 3 de plus de 250 places (276 au Stripsenjochhaus, à 1580 m, dans le Kaisergebirge; 270 à la Dresdner Hütte et 266 à la Nürnberg-Hütte, respectivement à 2308 m et 2147 m, dans les Alpes du Stubai). La capacité d'accueil des refuges est d'ailleurs deux fois plus élevée dans le Nordtirol que dans les Alpes françaises : 70 places au lieu de 34!

Ph. Office national autrichien du tourisme

Chaque section du Club choisit ses gardiens. L'État demande que le gardien soit guide si le refuge se situe dans une région alpine.
Le contrat du gardien est celui d'un restaurateur. Il doit donc avoir un diplôme de type C.A.P. pour la restauration, connaissances cuisine, gestion.

A. Couturier.

Par leur taille comme par leur confort, beaucoup de ces établissements s'apparentent plus à des hôtels-restaurants de haute montagne qu'à de simples abris à l'usage des alpinistes. Les sections allemandes les plus prospères ont rivalisé à qui construirait le plus prestigieux refuge. Le randonneur qui atteint la Berliner Hütte, par exemple, cette grande et solide bâtisse fièrement campée dans le magnifique décor glaciaire des Alpes du Zillertal, à 2040 m d'altitude, ne manque pas d'être ébloui par le luxe incroyable de la décoration intérieure : haut plafond à caissons, boiseries sculptées, moulures, etc. Les plus gros refuges fonctionnent comme de véritables auberges avec un gardien ayant déjà une expérience hôtelière et avec plusieurs personnes qualifiées qui l'assistent. Dans de nombreux cas, l'approvisionnement se fait par un véhicule tout terrain qui est relayé ensuite par une télébenne servant à acheminer les vivres, le combustible, les sacs à dos, ainsi qu'à descendre les ordures. En dehors des périodes de gardiennage — et toute l'année pour ce qui concerne les refuges non gardés, d'ailleurs assez rares — les alpinistes peuvent facilement trouver un abri car les locaux sont munis du même type de serrure : il leur suffit de se faire remettre contre caution le modèle de clé unique qui ouvre tous les bâtiments de l'OeAV et du DAV.

Le prix des nuitées est fixé par les sections. Pouvant varier d'une section à l'autre, il est en moyenne d'environ :

	dortoirs	chambres
Membre club alpin	25 F	45 F
Non membre	35 F	75 F

Le prix de la restauration est fixé par le gardien.

En Autriche, les offices de tourisme et chambres régionales du tourisme fournissent des renseignements sur les refuges, de même que l'Office national autrichien du tourisme, 47, av. de l'Opéra, 75002 Paris.

A. Couturier.

La supériorité quantitative et qualitative des Alpes orientales en matière de refuges est due surtout, il faut bien le dire, à la plus grande ferveur dont font preuve les peuples germaniques dans la fréquentation de leurs montagnes. La comparaison des effectifs des différents clubs alpins est là pour en témoigner : avec ses 53000 membres dispersés sur un très vaste espace montagnard, le C.A.F. apparaît presque squelettique à côté de l'OeAV (190000 membres répartis dans 157 sections, dont 30000 dans les 30 sections tyroliennes) et du DAV (243000 membres répartis dans 292 sections) qui ont participé conjointement à l'équipement de la haute montagne tyrolienne (2). Songeons que les 27 sections du Club alpin allemand qui quadrillent la ville de Munich rassemblent à elles seules presque autant d'alpinistes cotisants que la France entière. (...)

(1) Club alpin allemand.

(2) Effectifs valables pour l'année 1970.